

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

Revue Politique et Littéraire

LE RÉVEIL

POLITIQUE — THEATRE — LITTERATURE — BEAUX-ARTS

VOL. 5

MONTREAL, 9 JANVIER 1897

No. 118

SOMMAIRE

Un retard, *l'Administration* — La condamnation de l'*Electeur*, *La Direction* — Feu Mgr Fabre, *les Vieux du "Canada-Revue"* — L'échiquier ecclésiastique — L'écrasement du laïque, *Universitaire* — Remis, *A. F.* — Nouveau voyage — Le professeur Tardivel à Montréal, *Anti-Castor* — Mané-Thécel-Pharès, *Futurus* — Ils ont peur de leur œuvre, *Libéral* — Opinions divergentes, *Franc* — Repeuplons — Héritiers de Mgr d'Hulst, *Jean de Bonnefon* — Numéro de Noël de *Françoise* — FEUILLETON : Rome (SUITE), *Emile Zola*

Les conditions d'abonnement au RÉVEIL ne sont pas les conditions ordinaires des autres journaux. Nous livrons le journal à domicile, [franco.] à raison de 25 cts par mois, payable au commencement de chaque mois. Tout ce que nous demandons au public est de voir le journal.

Les abonnements en dehors de Montréal sont payable us les quatre mois et d'avance. Nous enverrons un numéro échantillon gratuitement à tous ceux qui en feront la demande.

UN RETARD

Notre numéro paraît aujourd'hui avec un retard de huit jours environ. Le dérangement causé par la série de jours de fête et de congé au travers desquels nous venons de traverser est cause de ce retard qui ne se renouvellera plus.

D'ailleurs nous avons pris des mesures pour que notre journal paraisse maintenant comme autrefois, régulièrement, le samedi de chaque semaine.

Nous remercions aujourd'hui les nombreux amis qui nous ont envoyé de nouveaux abonnements depuis une quinzaine de jours, et les prions de bien vouloir continuer la vigoureuse croisade qu'ils font en ce moment en faveur de la liberté de la presse en ce pays.

Encore trois ou quatre mandements semblables à celui qui vient de tuer l'*Electeur*, et nous croyons que cela suffira.

LA CONdamnATION

DE L'*ELECTEUR*

L'*Electeur* a subi le sort du *Canada-Revuc*. Il y a dans ce rapprochement quelque chose qui doit aller droit au cœur de M. Pacaud, une leçon plus grave encore que celle contenue dans la pastorale que nous citons plus loin.

Lorsque le *Canada-Revuc* succomba sous les coups de l'archevêché de Montréal, aucun journal, aucun journaliste ne se montra aussi cyniquement sans cœur à l'égard d'un confrère défunt que le confrère québécois.

M. Pacaud et son journal se bâtirent un piédestal des ruines du *Canada-Revuc* ; le cimentèrent d'insultes à ses rédacteurs ; l'arrosèrent d'hypocrites protestations de dévouement à la hiérarchie et, pendant quatre ans, du haut de cette chaire, se livrèrent à de grotesques vaticinations aujourd'hui enfouies dans le corbillard que saluait l'autre jour la *Presse*, logée à cet égard à la même enseigne, compable des mêmes fautes et passible des mêmes peines.

Mais, passons.

Ce n'est pas à de vaines récriminations que nous voulons nous livrer ; le temps nous est trop cher pour gémir sur ce qui est fait ; l'avenir nous appartient, parce qu'il est à Dieu et que notre bon clergé n'a pas encore trouvé le moyen de mettre la patte dessus.

Voici le texte du mandement qui est tombé à l'improviste sur la tête de l'*Electeur* :

NOUS, par la grâce de Dieu et du Siège Apostolique, archevêque et évêques de la province ecclésiastique de Québec.

Au Clergé Séculier et Régulier et à tous les fidèles de cette province, Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur.

Nos Très Chers Frères,

Les évêques catholiques, préposés par Jésus-Christ lui-même à la garde des saines doctrines et de la morale chrétienne, n'ont pas seulement le droit, mais aussi le devoir de prémunir les fidèles contre toute publication dangereuse et d'interdire même la lecture des journaux qu'ils jugent dommageables aux intérêts de la foi de l'Eglise.

C'est pourquoi Nous venons aujourd'hui dénoncer publiquement aux fidèles confiés à notre charge pastorale le journal l'*Electeur*, publié à Québec, dont les idées malsaines et les articles perfides, surtout depuis quelque temps, constituent un vrai péril religieux et social.

Ce journal, en date du 28 janvier dernier, contenait à l'adresse d'un membre de la hiérarchie catholique de cette province, un article faux, scandaleux et subversif de l'autorité ecclésiastique, que son directeur fut plus tard obligé de désavouer.

Deux semaines après, le dit journal sous le couvert de l'autorité d'un prétendu théologien, émettait les mêmes principes d'insubordination vis-à-vis des chefs de l'Eglise et d'incoumission à leurs enseignements, et allait jusqu'à nier à l'épiscopat canadien le droit d'intervenir juridiquement dans la question d'une législation réparatrice alors soumise à la discussion des Chambres fédérales. Ces doctrines de l'*Electeur*, à la demande même et avec l'approbation formelle de l'autorité diocésaine, furent censurées par un théologien de l'Université Laval ; ce qui n'empêcha pas le susdit journal de continuer, par voie d'injures, de persiflage et de raisonnement fallacieux, cette croisade entreprise contre la direction de l'épiscopat dans la question des écoles catholiques du Manitoba.

A cela vinrent s'ajouter de nouvelles injures, des récriminations et des invectives contre quelques évêques qui, usant de leur droit, jugèrent à propos de commenter du haut de la chaire la dernière lettre collective publiée par l'épiscopat à l'occasion des élections fédérales. L'autorité diocésaine dut de nouveau intervenir et protester publiquement contre cette conduite indigne du journal québécois. Malgré ces censures répétées, que d'insinuations perfides, que de mensonges, que de dépêches à sensation, lancées dans le public pour tromper l'opinion des lecteurs et neutraliser l'effet des directions épiscopales !

De plus, l'*Electeur* a reproduit avec complaisance, sans aucune rectification, les pages d'un pamphlet où l'on enseigne ouvertement : 1o le droit d'agression et de révolte à main armée des sujets contre le pouvoir légitimement constitué, mais qu'ils jugent tyrannique dans son exercice, doctrine que l'Église réprouve ; 2o qu'un catholique peut et doit quelquefois en matière de législation politico-religieuse ne tenir aucun compte de la direction des évêques pour suivre plutôt l'avis d'un légiste et d'un politicien de profession, doctrine manifestement contraire aux enseignements de Léon XIII.

Enfin, le 27 novembre, paraissait dans le même journal un article écrit après tant d'autres pour marquer, aux yeux du peuple, la violation des promesses faites à l'électorat, article dans lequel, reproduisant des doctrines déjà condamnées par l'épiscopat, particulièrement dans la dernière lettre collective, on nie à l'autorité ecclésiastique : 1o le droit de déterminer la nature, le mode et la suffisance de l'enseignement religieux qui doit être donné aux enfants catholiques ; 2o le droit de rien exiger ni commander pour assurer l'efficacité de cet enseignement. 3o le droit d'interdire aux enfants catholiques les écoles mixtes, athées ou protestantes, du moment que le pouvoir civil concède une demi-heure d'enseignement religieux en dehors des heures de classe : toutes prétentions aussi contraires aux droits sacrés de l'Église que préjudiciables aux intérêts des âmes.

C'en est assez, N. T. C. F., et Nous jugeons, après mûr examen, que c'est pour Nous un impérieux devoir de protéger, par un acte définitif, nos consciences de chrétiens et de catholiques contre les écrits d'une feuille aussi dangereuse.

C'est pourquoi, le Saint Nom de Dieu invoqué, et usant des pouvoirs formellement reconnus à Notre autorité épiscopale par la dixième des règles de l'Index publiées par ordre du Concile de Trente, Nous, Archevêque et Evêques de la province ecclésiastique de Québec, interdisons formellement et sous peine de faute grave et de refus des sacrements de lire le journal l'*Electeur*, de s'y abonner, d'y collaborer, de le vendre ou de l'encourager d'une manière quelconque. Nous faisons les mêmes défenses à tous les ecclésiastiques sans exception, même ceux ayant une permission de l'Index, sous peine de suspense *ipso facto*. Et parce que, par cette condamnation, Nous désirons atteindre non pas seulement le titre de l'*Electeur*, mais surtout les doctrines pernicieuses que ce journal répand dans l'esprit de nos populations, Nous conjurons en même temps

les fidèles de cesser de recevoir tout journal qui osera émettre les mêmes idées malsaines et manifester le même esprit d'insoumission à l'autorité religieuse.

Vous avez soin d'éloigner de vos foyers tout ce qui pourrait compromettre la santé de vos familles ; soyez plus vigilants encore lorsqu'il s'agit de vous protéger, vous et vos enfants contre la pire des maladies contagieuses, celle qui s'attaque à l'âme pour en amoindrir et quelquefois même pour en éteindre totalement la foi.

Sera la présente lettre pastorale lue au prône de toutes les églises paroissiales et chapelles où se fait l'office public le premier dimanche après sa réception.

Donné à Québec, sous nos signatures, le sceau de l'archidiocèse et le contre-seing du secrétaire de l'archevêché, ce 22 décembre 1896.

† L.-N., Arch. de Cyrène, Administrateur
du diocèse de Québec.

† L.-F., Ev. des Trois-Rivières.

† ELPHEGE, Ev. de Nicolet.

† ANDRE-ALBERT, Ev. de Rimouski.

† M.-T., Ev. de Chicoutimi.

Monsieur Pacaud, au reçu de cet atout, a pris la décision qu'on pouvait attendre de lui : il a décidé de ne pas demander justice aux tribunaux civils, mais d'en appeler à Rome.

Après le succès que vient de remporter le bon M. David, c'est au moins naïf.

Puis, on a changé le titre du journal et, dans le premier numéro du remplaçant, on a publié le portrait de Mgr Taschereau.

Enfin, en compagnie de la *Minerve*, on a pris un deuil de trois pouces pour la mort de Mgr Fabre.

C'est assez dire que nous n'avons aucune pitié pour ce qui arrive à M. Pacaud.

Nous ne risquerons que deux mots de la condamnation.

Elle porte sur trois points :

1o. La publication en janvier dernier d'un article désagréable à Mgr Labrecque ;

Voilà un prélat qui a la mémoire longue et la haine tenace.

20. La publication du livre de M. David et, en particulier, des passages excusant l'insurrection ;

30. L'approbation du règlement scolaire intervenu entre MM. Laurier et Greenway.

L'*Electeur*, plus heureux que le *Canada-Revue*, sait au moins pourquoi il est condamné, tandis que celui-ci l'ignore encore aujourd'hui et l'ignorera toujours puisque l'auteur de la condamnation est mort.

Prenons ces trois chefs d'accusation :

Le premier tombe aussitôt qu'il est connu que l'article en question a provoqué déjà, à l'époque de son apparition, une menace de suspension à laquelle l'*Electeur* s'est soumis en publiant une lettre corsée de Mgr Bégin.

L'axiome *Non bis in idem* est de droit naturel.

Restent les deux autres chefs, et voyez ici la logique de cinq évêques réunis sous une même mître et autour d'une même crosse.

L'*Electeur* est accusé :

20 D'avoir imprimé que l'insurrection était excusable en cas d'oppression nationale et religieuse. (Rébellion 1837-1838).

30 D'avoir dit que les catholiques feraient mieux d'avoir recours à la soumission qu'à l'insurrection en cas d'oppression nationale et religieuse. (Recoles Manitoba 1890-96).

L'*Electeur* est accusé et condamné d'être à la fois pour et contre l'insurrection.

O sainte logique !

Nous nous inquiétons peu de ce qui adviendra de la question de l'*Electeur* ; ce n'est qu'une goutte d'eau dans la marée montante des exactions ecclésiastiques.

Le parti libéral commence à s'en alarmer. Il est temps.

Si le parti libéral n'eût pas abandonné lâchement le *Canada-Revue* à son triste

sort ; s'il eût prêté son concours pour obtenir en Angleterre, au Conseil Privé, une décision finale sur la valeur de ces actes arbitraires qui, d'un trait de plume, ruinent des institutions vieilles de dix-huit ans et jettent dans la misère des familles entières ; si le parti libéral eût fait cela, il n'aurait pas à pleurer sur les décombres de son organe principal du district de Québec.

Tout le monde admettra que si la cause du *Canada-Revue* était actuellement pendante et soumise au Conseil Privé, aucun journal n'aurait été condamné avant jugement définitif.

Comme M. Pacaud a été un des principaux individus qui ont tenté d'ameuter les libéraux contre cette pauvre publication et ceux qui s'y intéressaient, il n'a que ce qu'il mérite.

Nous ne le plaindrons pas ; oh, non !

Mais nous plaignons le parti libéral, soumis aux haines par lesquelles ont passé ceux qui nous sont chers.

L'honorable M. Laurier, chef du parti libéral, avait à parler au Windsor après le coup de massue de Québec.

Il l'a fait avec une modération sage qui n'exclut pas une incontestable grandeur.

Voici les paroles qu'il a prononcées :

Voilà les raisons pour lesquelles j'ai accepté ces arrhes, ces premières concessions en faveur de mes compatriotes plutôt que d'éterniser un régime d'hostilité et de méfiance, qui entravait notre progrès national ; voilà aussi pourquoi j'ai encouru la disgrâce de la presse conservatrice. Ne croyez pas, messieurs, que cette disgrâce trouble mon repos. Je vois cette presse accumuler contre moi des accusations de trahison et me rappeler sans cesse qu'il n'y a pas loin du Capitole à la Roche Tarpéienne.

Ces accusations et ces menaces, messieurs, ne sont pas nouvelles dans l'Histoire. A chaque époque de crise politique, il s'est trouvé des hommes assez courageux pour résoudre les problèmes insolubles jusqu'alors, et ces hommes ont été

appelés traîtres par ceux qui ne pouvaient ni les apprécier ni les comprendre. Lorsqu'aux premiers jours de la Révolution Française, Mirabeau essayait de pousser d'une main la monarchie vers les réformes qui auraient pu encore la sauver et de retenir, de l'autre, le flot populaire qui menaçait de tout balayer, il s'éleva des gens pour lui jeter à la face ce mot de trahison et lui rappeler que la Roche Tarpéienne était proche du Capitole, Nos questions, si brûlantes qu'elles puissent paraître, ne sont que des bagatelles auprès du terrible bouleversement qui a englouti en France toute une société et qui a ébranlé toute l'Europe ; je ne puis évidemment pas comparer notre état actuel à celui de la France d'alors, mais vous me permettez, pour ma part de vous dire que le Capitole ne m'éblouit pas et que la Roche Tarpéienne ne m'effraie pas.

J'ai consacré ma carrière à la réalisation d'une idée. J'ai pris la Confédération au point où elle se trouvait lors de mon entrée dans la politique et j'ai décidé de vouer à cette œuvre toute ma vie. Rien ne pourra me détourner du but que j'ai choisi et ne me fera abandonner la tâche de sauvegarder à tout prix notre liberté civile. Rien ne m'empêchera de travailler à conserver intact l'état social que nous ont conquis nos pères au prix de tant de labeur et de tant de sang. Il se peut, messieurs, que la Roche Tarpéienne soit au bout de mes efforts ; si tel est le sort que me réserve l'avenir, je tomberai sans plainte, sans murmure et sans récrimination, convaincu que de ma tombe surgira l'idée immortelle pour laquelle j'ai toujours combattu.

Messieurs, pour le règlement de cette question comme pour celui des autres questions qui peuvent survenir dans notre pays, je ne m'adresse à aucune race et à aucune religion en particulier. Je fais appel à toutes les races et à toutes les religions. Je suis français d'origine, grâce à Dieu ; j'appartiens à la religion catholique et vous me voyez entouré de collègues anglais et protestants qui m'aident de leur concours et de leur zèle à faire triompher les principes de justice sans lesquels il ne peut exister de nation canadienne. Je fais appel à tous, mais s'il est une classe qui m'intéresse particulièrement c'est la vôtre, messieurs les jeunes membres du Club National : c'est à vous que je m'adresse, mes jeunes amis. Votre carrière est à son aurore, la mienne approche déjà de son déclin, permettez-moi de vous donner un conseil. Vous aurez au cours de la vie à supporter bien des déboires qui vous paraîtront de suprêmes injustices ; mais ne laissez jamais vos convictions religieuses souffrir de ce qui vous

semblera même un cruel déni de justice. Ne laissez jamais vos convictions religieuses souffrir des actes des hommes. Vos convictions sont immortelles. Elles ne sont pas seulement immortelles : elles reposent sur une base qui est éternelle. Que vos convictions soient toujours calmes, sereines et planent au-dessus des inévitables vicissitudes de la vie. Montrez au monde que le catholicisme est compatible avec l'exercice de la liberté dans sa plus haute acception. Montrez toujours que les catholiques de ce pays savent rendre à Dieu ce qui est à Dieu et à César ce qui est à César.

Très digne et très ferme, voilà la note dominante de cette éloquente déclaration :

Un journaliste conservateur l'appelle un "monument de fourberie, d'hypocrisie et de machiavélisme libéral."

Nous n'en croyons rien.

La sincérité du ton dont ces paroles ont été prononcées, nous garantit la conviction de leur auteur.

"Montrons que le catholicisme est compatible avec l'exercice de la liberté dans sa plus haute acception."

LA DIRECTION.

Feu Mgr Fabre

L'archevêque de Montréal vient de succomber à la maladie de foie qu'il avait contractée lors de son voyage en Europe, il y a quelques mois.

Nous joignons l'expression sincère de nos condoléances à celle de nos confrères catholiques et protestants.

Nous ne pousserons pas l'hypocrisie jusqu'à prendre le deuil comme l'*Electeur* ; mais nous ne ferons entendre en cette heure solennelle aucune récrimination contre le traitement que nous avons subi.

Monseigneur l'archevêque de Montréal, a déclaré n'avoir jamais lu ceux de nos articles dont on lui avait imposé la condamnation.

Cela nous suffit.

Nous souhaitons, dans les circonstances présentes, que son successeur s'inspire des hauts principes de libéralisme qui distinguent aujourd'hui les enseignements du chef de la catholicité.

Mais comme rien actuellement ne peut nous faire entrevoir la réalisation de ces souhaits, i's sont tout platoniques.

Attendons l'avenir, pour juger de ce qu'il nous réserve.

LES VIEUX DU "CANADA-REVUE."

Une HAUSSE considérable est imminente sur les actions des MINES D'OR de la Colombie Anglaise. M. Quen-au, courtier en mines, 207 New-York Life B'l'd'g, conseille aux lecteurs du RÉVEIL de prendre position actuellement sur ces valeurs ; c'est le moment d'acheter.

L'ÉCHIQUIER ECCLESIASTIQUE

L'ÉCRASEMENT DU LAIQUE

A peine les cendres de Mgr Fabre sont-elles refroidies, que l'on voit surgir de toutes parts des ambitions ecclésiastiques insatiables et effrénées qui s'échangent autour de cette tombe.

La *Minerve* a publié, venant en droite ligne de l'évêché, un très intéressant article qui donne la clef de l'échiquier diocésain et dont nous allons indiquer le dispositif avec les enseignements qu'il comporte.

Inutile de dire que nous dégageons ces informations de tout hors-d'œuvre : nous donnons l'essence brute dépourvue d'artifice avec le nom mis de l'avant.

Trois candidats sont maintenant détachés du peloton dans la course à la mitre.

Ce sont :

Mgr Lorrain, évêque de Pontiac ;

Mgr Emard, évêque de Valleyfield ;

Mgr Larocque, évêque de Sherbrooke ;

Si Mgr Larocque est nommé à Montréal, il sera remplacé à Sherbrooke par le chanoine Vaillant.

Si Mgr Emard est nommé à Montréal, il sera

remplacé à Valleyfield par le chanoine Bruchési.

Si Mgr Lorrain est nommé à Montréal, il sera remplacé à Pontiac par le grand vicaire Routhier, d'Ottawa.

Mais, ce n'est là qu'une partie du projet.

La deuxième partie essentielle consiste à créer trois nouveaux évêchés en restreignant notre archidiocèse à l'île de Montréal et en créant :

L'évêché de Joliette, (Joliette, Montcalm, Berthier et l'Assomption,) pour le chanoine Archambault.

L'évêché de St Jérôme (Terrebonne, Laval, Deux-Montagnes et Argenteuil,) pour le chanoine Racicot.

L'évêché de Longueuil (Laprairie, Napierville St.-Jean, Chambly et Verchères,) pour le grand vicaire Gravel.

De cette façon-là, toutes les ambitions seraient satisfaites et tous les chanoines auraient leur part.

De plus, on parle de créer trois nouveaux évêchés dans d'autres provinces ecclésiastiques.

Un à Lévis, dans la province ecclésiastique de Québec.

Un à Hull et un à Mattawa, dans la province ecclésiastique d'Ottawa.

La constitution diocésaine de la province de Québec serait la suivante. (Nous mettons en italiques les évêchés nouveaux) :

QUÉBEC : Trois-Rivières, Rimouski, Chicoutimi, *Lévis*.

MONTREAL : Valleyfield, *Joliette*, *St-Jérôme*.

OTTAWA : Pontiac, *Hull*, *Mattawa*.

ST-HYACINTHE (devenu métropolitain) : *Longueuil*.

Soit six évêchés nouveaux !

Savez-vous pourquoi cette orgie de nominations ?

C'est bien simple, allez.

Les évêques sont *ex-officio* membres du Conseil de l'Instruction Publique et il s'agit d'écraser l'élément laïque pour empêcher les réformes que réclament les pères de famille.

Avec six recrues nouvelles et six castors correspondants on sera ainsi sûr du pouvoir, sans conteste.

Et ensuite, à *quatt' pattes les Canayens* ; sinon, gare aux maudements !

REMIS

Sont remis au prochain numéro à cause de l'encombrement causé par les questions politiques :

- 1o Le premier article de notre nouveau rédacteur *Nestor* sur l'*Abolition de la dîme*.
- 2o La suite des lettres de *M. T. St. Pierre* sur *Les Ecoles de Québec*.

A. F.

NOUVEAU VOYAGE

LE PROFESSEUR TARDIVEL A MONTREAL

M. Louis Fréchette, fatigué d'être insulté et vilipendé par la *Vérité*, s'est décidé à faire arrêter M. Tardivel.

Le grand conn'table Bissonnette est allé à Québec se saisir du professeur qui va avoir l'occasion de voyager de nouveau, gratuitement encore cette fois, mais plus aux frais des curés de Québec.

M Tardivel sera amené à Montréal aux frais de Sa Majesté Victoria.

L'article qui a motivé cette arrestation est ainsi conçu et a paru dans la *Vérité* du 26 décembre dernier.

Le voici :

“ Les journaux annoncent une conférence de M. Fréchette à l'Institut Canadien de Québec. L'Institut Canadien de Québec tient pourtant à sa réputation d'institution respectable.”

Nous adressons à M. Fréchette tous nos compliments pour son action énergique.

D'abord, on est toujours heureux, dans la profession, de voir châtier comme ils le méritent ceux qui en méconnaissent la dignité.

Ensuite, les Montréalais vont avoir enfin l'occasion de contempler la binette de ce grand défenseur de la foi ; de ce saint homme ; de ce pilier de catholicité ; de ce protagoniste du castorisme.

Quand ils l'auront vu une fois, ils seront fixés.

ANTI-CASTOR

MANE-THECEL-PHARES

Le *Temps* d'Ottawa ne trouve rien de gai dans les perspectives actuelles.

Nous avons déjà cité, de ce journal, le *Défi* ; voici maintenant un article évidemment pondéré et réfléchi qui devrait être inscrit au mur de tous les évêchés de la province.

Ces paroles fatidiques de notre confrère donneront peut-être à penser à quelques-uns des plus impétueux perturbateurs *crossés et mîtrés* :

La situation se dessine donc nettement aux yeux de la nation. C'est la guerre religieuse qui va s'ouvrir entre les deux plus grands pouvoirs du pays. Ce sera une lutte à mort entre le clergé et le parti libéral. Nous osons à peine ouvrir les yeux sur l'avenir qui se prépare ; notre pensée s'arrête sur les bords d'un gouffre dont nul ne connaît les dangers réels et n'a sondé les profondeurs. Si l'on juge de cette lutte future par ce qui vient d'avoir lieu à Québec, le clergé verra rangés contre lui, non-seulement le parti libéral, mais toutes les populations protestantes du pays indistinctement des couleurs politiques. Dans ces conditions, le résultat ne peut offrir de doutes à notre esprit. Les évêques vont lancer une moitié de la province de Québec contre tout le reste du pays. Le combat sera inégal, sous ce rapport du moins, et la victoire devra se ranger du côté du plus grand nombre.

“ Sans vouloir être prophète, nous n'hésitons pas du tout à dire que le clergé marche à pas sûrs vers le plus grand échec qui puisse lui être réservé. Les résultats de cette défaite seront encore plus désastreux que la défaite elle-même, car ce sera l'influence du clergé qui aura disparu et, malheureusement, peut-être aussi le respect dont il a sans cesse été entouré ”

L'attitude du *Globe* de Toronto, appelant toutes les forces d'Ontario à la délivrance des persécutés de Québec, donne à cet article du journal d'Ottawa un poids considérable.

FUTURUS.

M. Queneau, courtier en mines, 207, New-York Life Bldg., Montréal, se tient à la disposition de nos lecteurs pour leur fournir tous renseignements sur les actions des MINES D'OR de la Colombie Anglaise.

Ils ont peur de leur œuvre

Les conservateurs commencent à être effrayés de leur œuvre.

Après avoir trépigé de joie lorsque l'autorité ecclésiastique est intervenue pour ruiner la presse libérale; voilà qu'ils s'effraient de leur œuvre.

Qui l'eût cru, le *Monde* repousse aujourd'hui toute connivence avec les signataires du décret d'interdiction de l'*Electeur*.

Ce journal qui approuvait hier la décapitation d'un confrère et exigeait qu'on lui sacrifiât les têtes de tous ses adversaires est pris de peur et s'écrie :

"Ce que nous tenons à faire ressortir, c'est d'un côté la promptitude avec laquelle certains journaux conservateurs se sont emparés du mandement comme d'une arme à feu, fournie par les autorités ecclésiastiques à dessein pour la plus grande confusion des libéraux. C'est, d'un autre côté l'empressement, presque la joie, avec lesquels les libéraux ont rejeté sur le parti conservateur la responsabilité de cette mesure rigoureuse qui, pour un grand nombre, est odieuse.

"Cette fois comme en bien d'autres occasions les conservateurs ultra zélés ont fait le jeu de leurs adversaires en allant jusqu'à dicter à l'autorité religieuse d'autres mesures de répression."

Remords tardifs, messieurs du *Monde*.

Le mal est fait et la haine de vos confrères vous a emportés trop loin.

Inutile de s'écrier ensuite :

"Mais veut-on absolument perdre le parti ? Est-ce sur les actes du clergé que le parti conservateur doit être jugé, ou bien sur ses propres actes ? Quel est l'homme sensé qui pour un seul instant va s'imaginer sérieusement que le parti conservateur a quelque influence dans les conseils de l'autorité religieuse ?"

Mais, messieurs, vous l'avez proclamé; vous l'avez inscrit en tête de vos colonnes, vous le disiez hier, vous le direz demain.

Ah! il est trop tard pour regretter d'avoir identifié le parti conservateur avec l'Eglise catholique et dire :

"Non, l'autorité religieuse en ce pays, l'Eglise catholique, si l'on veut, ne s'est jamais adressée à

un parti pour compléter la ruine de l'autre moyennant bénéfice."

Trop tard aussi pour arracher cette tunique de Nessus qui sera la mort du parti conservateur dans la Confédération

Sus aux tyrans! Voilà le cri de la jeunesse.

Vous êtes mal venus, messieurs du *Monde*, d'insulter vos amis et de leur dire :

"Le prétendre, (que le parti conservateur est le parti des évêques) comme le font les libéraux, pour amener le peuple, c'est une abominable perfidie, et le donner à entendre comme le font certains journaux conservateurs qui sont sans cesse à crier que les évêques sont avec nous, est une stupide gaucherie au point de vue politique."

Ah, l'on sent ou le bât vous blesse, messieurs les Pharisiens.

Comme on fait son lit on se couche. Si le vôtre est un lit de Procuste où vous subissez la torture, ne vous en prenez qu'à vous

Vous avez bonne mine à proclamer aujourd'hui :

"A chacun sa part, et chacun ses œuvres, à chacun sa responsabilité.

"Le salut du parti conservateur est dans la simplification de son programme et de son organisation. Notre origine nous la connaissons. Nous sommes nés du droit et de la justice, nous existons pour le droit et la justice. Pas de lâches compromis, pas de conciliation "caponne".

"Alors, plus de cette ganacherie qui nous a été si fatale. Plus de ces illusionnés et visionnaires qui comptent sur des influences qui ne doivent pas être et ne sont pas partisans.

"Le parti conservateur ne peut regagner le terrain perdu que par sa propre force, par la valeur de sa politique et pas autrement."

Nous n'avons pas à dire au parti conservateur ce qu'il doit faire pour regagner la considération qu'il a perdue.

Ce qu'il doit faire, il le sait :

Revenir aux grandes traditions de ses chefs, de Cartier qui ne cédait pas plus devant un évêque, que devant un anglais.

Ce qu'il doit faire, c'est nous aider à écraser l'hydre castor, à fouler au talon les Tartuffes et les Rodin; c'est apprendre à la jeunesse, à respecter

non l'habit, mais l'homme, a vénérer non l'asser-
rissement mais la fierté, non la platitude mais la
justice et à vénérer la trois fois sainte liberté.

LIBERAL.

PAS CONTESTABLE

L'action prompte, énergique et sûre du **Baume Rhuma**
n'est pas contestable. C'est à ses propres vertus qu'il doit
ses succès constants et toujours croissants. Ne pas oublier
à cette saison, qu'il guérit toutes les affections de la poitrine
et de la gorge.

OPINIONS DIVERGENTES

M. Tardivel avait entrepris de *maganer (sic)*
les Parisiens et la France dans son dernier nu-
méro.

Voici quelques échantillons des aménités du
professeur Tardivel :

" Décidément la bêtise humaine est plus bête
à Paris qu'ailleurs."

Professeur, vous oubliez Québec.

" Ou plutôt, c'est dans la ville lumière qu'on
voit des hommes de quelque valeur intellectuelle
faire les bêtes."

Tout cela, à cause de l'apothéose de Sarah.

Cela chiffonne M. Tardivel, évidemment.

Parlez-lui de Diana Vaughan, soit ; mais de
Sarah Bernhardt !

Ce que nous voulons surtout rapprocher de
ces insultes de Tardivel à Paris et à la France,
c'est ce début d'une lettre que Mgr Langevin
écrit à ses amis de Paris, début très élogieux
dont voici la teneur :

" Archevêché de St Boniface, Manitoba,

" St Boniface, 23 novembre 1896.

" Aux lecteurs de *La Croix*.

" En France, tout est sympathie et expansion,
écrivait Donoso Cortés. Regardez partout, ajou-
tait-il, à l'Orient, à l'Occident, au Nord et au
Midi, cherchez un point de l'espace, fût-ce aux
terres polaires, un point du globe où l'on souffre,
où l'on est opprimé, entre ce point douloureux et
le cœur de la France aussitôt s'établit un cour-
rant électrique : sous cette secousse le Français
s'émeut, frémit et vole au secours."

On voit que les deux appréciations, celle de
Mgr Langevin et celle de Tardivel à l'égard des
Français ne concordent pas.

Savez-vous pourquoi elles ne concordent pas ?
Parce que Mgr Langevin écrit pour passer le
chapeau.

On est poli alors.

Mais après tout, le ton sincère est celui de
Tardivel.

Bien fous les Français qui s'y trompent de la
part de ces bonnes âmes.

FRANC.

SI VOUS TOUSSEZ

Si vous toussiez prenez le **Baume Rhumal**, il guérit
quand les autres remèdes n'apportent aucun soulagement.
C'est un vrai trésor pour ceux qui l'emploient.

HERITIERS

DE

Mgr D'HULST

La plaque d'argent du cercueil de Mgr d'Hulst
n'est pas le timbre sur lequel on doit sonner
d'aigres sonnailles, à l'heure où la voix grave des
cloches accompagne les pleurs des amis.

Le président Brisson a donné un somptueux
exemple de courtoisie démocratique et a prouvé
que la République a ses grands seigneurs dans
l'ordre de l'esprit. D'ailleurs, toute critique se-
rait stérile comme la haine : le prélat qui accu-
mula sur son front les titres et les travaux dont
il meurt, ce prélat finit tout entier en homme
qui portait dans sa tête le fardeau de sa supé-
riorité et l'emporte dans l'autre monde sans
l'avoir déposé dans une œuvre durable.

La précipitation avec laquelle nous courons à
l'oubli ne laissera pas survivre le nom d'un gen-
tilhomme de province qui fut prêtre de Paris.

Mais, dès aujourd'hui, les catholiques se préoc-
cupent des successions vacantes.

Mgr d'Hulst laisse vides un siège de député,
la chaire de Notre-Dame et le cabinet directorial
de l'Institut catholique. Et si l'on veut faire l'é-
loge du défunt, il suffit de noter que, pour le
remplacer, il faudrait trois grands hommes. Or,
il paraît difficile de trouver mod-stement trois
hommes.

Les préoccupations de la terre passent avant

les préoccupations du ciel ; on s'occupera donc de trouver un remplaçant à l'orateur religieux qui vient de mourir, quand on lui aura donné un successeur à la Chambre.

Mais voici que la mort se prépare à envoyer dans les célestes assemblées Mgr Trégaro.

Les amis politiques de Mgr d'Hulst désignaient déjà celui qu'on était convenu d'appeler le bouillant évêque de Séez. Ce vieux marin, qui fut aumônier en chef de la flotte française, avait gagné ses décorations ailleurs que dans les sacristies. Mis à l'ordre du jour au fort de Takou il s'était tenu en héros à la bataille de Palikao. En 1882, ce beau passé militaire était venu s'échouer dans l'évêché de Séez. Le nouveau prélat, libéral perverti, tomba aux mains d'un abbé pointu comme un dard de vipère. Ce secrétaire se mit à penser, à écrire, à s'indigner pour le compte de son chef, et le chef suivit.

Mgr Trégaro récitait les discours de son directeur de conscience politique, sans ardeur, en se balançant sur ses fortes jambes, comme s'il avait senti le roulis de la mer sous ses pieds. Le prêtre, indulgent et fort, souffrait des vaines clamours qu'on lui faisait pousser. Mais cet homme qui avait été hardi avec les flots était timide devant les hommes. Il méprisait les sorties qu'il exécutait et qui le firent condamner comme d'abus, trois mois après son sacre. Il se consolait en pensant aux belles messes dites jadis sur le plancher mouvant des navires en face des vagues pieusement courbées. A la Chambre il aurait été aimé, si les parlementaires peuvent aimer ceux qu'ils ne craignent pas.

Lui mort, on cherche ailleurs :

Si loin que l'Eglise rame sur la mer des temps, elle n'arrive pas à briser la chaîne qui l'attache au passé, et Mgr d'Hulst représentait plus le parti royaliste qu'il ne représentait le clergé, au Palais-Bourbon. Mgr Mathieu, archevêque de Toulouse, candidat à l'Académie française, accepterait un siège auquel l'a désigné un éclat récent ; mais l'ancien évêque d'Angers est aussi candidat au chapeau : Léon XIII ne permettrait pas à un prince de l'Eglise de se commettre dans les commissions, et la pourpre pourrait perdre son éclat dans le voisinage des redingotes radicales

Dans l'arrondissement de Brest, l'électeur ne vote ni pour en Freppel, ni pour un d'Hulst : il vote pour une robe violette. Pourquoi, parmi le désordre des partis, ne pas choisir, en hâte un candidat qui, par l'autorité de son nom, impose l'abstention à tous les autres ? Un homme est là, qui représenterait les pures traditions de l'Eglise française et qui saurait tenir le rôle prestigieux et facile de député catholique et patriote ; c'est le nouvel archevêque de Tours, Mgr Renou. Lui aussi est futur cardinal ; mais son extrême jeunesse lui permet l'attente. Il aurait à la Chambre une œuvre à tenter qui serait digne de son grand cœur. Quel beau titre à cueillir que celui de pacificateur parlementaire ! Mgr Freppel a représenté le regret souriant du passé ; Mgr d'Hulst a été l'image ambulante du regret morose ; Mgr Renou serait l'apôtre des espérances fières en l'avenir de l'Eglise éternelle. Ses yeux comme son esprit sont pleins de lumière et très doux. Ses mains blanches, azurées par le cours des veines, sont faites pour toucher l'hostie divine et bénir les réunions des hommes.

Après l'élection, on cherchera un prêtre pour la chaire de Notre-Dame, ce sommet d'où partent des rayons lumineux sur la chrétienté, quand Lacordaire l'éclaira de son génie. Le clergé séculier de Paris n'a pas un candidat présentable : l'éducation sulpicienne a coupé les virilités ; elle a comprimé les cerveaux sous le bonnet de plomb d'une instruction imbécile. Bien plus, dans le clergé de France, un seul homme peut se lever, pavot à la tige haute au milieu d'un champ où les autres têtes se courbent avec une honteuse égalité vers la terre. Dire cela, c'est nommer l'abbé Frémont, qui, pour ne pas être la victime de sa supériorité, a dû la cacher dans l'ombre d'une stalle de chanoine, à Poitiers, sa patrie. Très jeune, M. Frémont montra ces facultés que Montesquieu appelle *le je ne sais quoi* pour ne pas les analyser et qui permettent à un homme de conduire le troupeau des hommes. Il fut contrait à l'exil et au silence. Mais ce que la haine des sois croit être une vengeance tourne, parfois, en bienfait. Dans sa noble retraite, le chanoine de Poitiers a mûri son esprit et doré, pour la moisson prochaine, son éloquence au soleil de l'étude.

L'an dernier, ceux qui l'ont entendu à Paris sont restés inclinés sous le charme de cette parole limpide comme le cristal et sonore comme lui. Il juge tout d'autant plus haut que, fils d'ouvriers, il tient au peuple par sa naissance, et, fils de l'Eglise, il tient par elle à la plus vieille aristocratie qui soit.

Si la chaire de Notre-Dame est réservée à un religieux, les Dominicains présenteront, sans doute, le Père Didon, ex-candidat, prêt à la parade. Le prieur d'Arcueil quitterait l'enseignement pour la chaire, comme il a déjà abandonné la chaire pour l'enseignement. Nature double d'acteur et de femme, ce moine est d'un sexe intellectuel indécis. La grâce de l'Eglise s'unit en lui aux grimaces du théâtre. Androgyne religieux, il porte sa robe blanche comme une vestale d'opéra, et la tribune de vérité est pour lui une planche sans rampe.

A côté de cette dramatique machine à paroles, le grand ordre de saint Dominique a certes des orateurs neufs, pommiers en fleur au champ vert des promesses.

Les amis des Jésuites citent un Père peu connu, perle d'Orient magnifique gardée jalousement dans le coffre à trésors qui est la Compagnie de Loyola. Il est peu probable que celui-là soit appelé : la robe noire n'a pas la manche assez large.

Parmi les évêques, le nom de Mgr de Cabrières sera prononcé. L'évêque de Montpellier ferait de Notre-Dame un salon austère où, en un rêve charmant, les auditeurs seraient ramenés aux élégances oratoires du grand siècle.

Peut-être le candidat de l'archevêque de Paris, c'est-à-dire l'élu, sera-t-il Mgr Jourdan de la Passarière. Cet ancien oratorien est prêtre des pieds à la tête. Son esprit et son port sont d'un évêque, rien que d'un évêque. Sans ambition, il a servi d'auxiliaire au cardinal Lavignerie. Digne, grave et myope, il a de fortes études qui lui permettraient d'être plus profond que Mgr d'Hulst sans être obscur comme la crypte des Carmes.

Il est impossible de terminer cette liste de noms sans rappeler que le Père Monsabré est vivant et que l'étincelle de la Foi brille toujours sur l'argent de ce front. Malheureusement, les

forces physiques font faillite à l'éternelle jeunesse de ce savant esprit.

Reste, pour la fin, l'héritage le plus lourd de Mgr d'Hulst : l'Institut catholique.

Enfant posthume sorti du cercueil où dort la momie de l'enseignement religieux, l'Institut n'est pas viable. Il a des pions, pas de professeurs. Les jeunes hommes ne viennent pas garnir des bancs où ils ne trouvent ni direction, ni diplômes. L'abbé Duchesne a été le seul produit de l'établissement, et il n'y fut jamais élève. Il se servit de la chaire de la rue de Vaugirard comme d'un marchepied vers les honneurs. La caisse est un tonneau sans fond, et chaque discours de Mgr d'Hulst se terminait par un aveu de déficit et un appel de fonds. Une seule fois, l'Institut fit éclat ; les professeurs soutinrent en chœur, dans une revue-cave, la Revue anglo-romaine, des doctrines erronées sur la question des ordinations anglicanes. Une bulle du pape condamna les théologiens improvisés, et l'Institut retomba dans son obscurité native.

Les esprits éclairés avaient prévu, dès 1871 les résultats obtenus depuis Mgr Laforest, recteur magnifique de Louvain, avait essayé de faire comprendre qu'en France la lutte contre l'Université menait à une défaite certaine. Il avait indiqué un plan sage et économique : des conférences devaient être établies près des universités de l'Etat, et les élèves devaient, au lieu de fuir l'enseignement officiel, briller au premier rang.

Fermer la boutique sans clients des Carmes serait faire une honnête faillite. Les intérêts et les ambitions privés s'y opposent, et l'on nomme déjà le successeur probable de Mgr d'Hulst. Il s'appelle Paguette de Follenay. C'est un fort honnête homme, dévot incapable qui a passé plusieurs mois dans une maison de santé, où, dit la légende, il aurait pu prendre part au déjeuner du prophète, dont parle Voltaire.

Tels sont les héritiers possibles d'un prélat qui, sous le vernis glacé d'un orgueil en grande tenue, cachait, paraît-il, une humilité tendre.

JEAN DE BONNEFON.

LE BAUME RHUMAL

Par ses propriétés tonifiantes et adoucissantes, par ses vertus curatives et par son action prompte, le **Baume Rhumal** est le remède qui convient à ceux qui toussent.

REPEUPLONS

Un congrès se tient en ce moment à Paris : on y examine les causes de la dépopulation de la France.

Il paraît que depuis cent ans, le *gain annuel* des naissances sur les décès est, par 1,000 habitants : de 13 en Angleterre, 12 en Allemagne, 8 en Italie, 7 en Autriche et 2 seulement en France. D'où il résulte que si cette proportion se maintient, dans soixante ans, l'Angleterre aura 200 millions d'habitants, l'Allemagne 700 millions, et la France arrivera péniblement à 40 millions !!!

Le *Bien Public* constate qu'à ce congrès, personne n'a eu le courage ou la loyauté de remonter aux véritables causes de la dépopulation. « Elles sont surtout d'ordre moral et religieux. M. Drumont l'indique très énergiquement et très clairement : 'C'est à partir du moment où la franc-maçonnerie et la juiverie, maîtresses du pouvoir, ont travaillé de concert à déchristianiser la France.' »

De sorte que si l'on ne fait pas assez d'enfants en France, c'est la faute des francs-maçons.

Le clergé, lui, fait ce qu'il peut...

NUMERO DE NOEL

DE FRANÇOISE

Nous sommes en retard avec notre excellent confrère *Françoise*, qui depuis plusieurs jours déjà nous a adressé son très joli NUMERO DE NOEL ILLUSTRE.

Nous n'avons que des compliments à faire à l'aimable chroniqueuse de la *Patrie* sur le bon goût et l'intérêt de cette publication. C'était un vrai tour de force de réunir ainsi tout notre état-major littéraire féminin et de constituer un recueil aussi complet et aussi intéressant.

Les illustrations sont très réussies et très locales, double avantage difficile à rencontrer. Le prix du numéro est modeste, relativement à sa valeur artistique et littéraire. On peut se procurer des exemplaires au prix de 25c chez tous les marchands de journaux. Nous conseillons à nos lecteurs d'en acheter au plus tôt, car le tirage est, croyons-nous, assez limité.

FEUILLETON

ROME

PAR

EMILE ZOLA

IX

Très embarrassé, le prêtre se contenta de répondre d'un vague signe de tête, car il n'ignorait pas ce qu'étaient ces sortes de certificats, une description nette et complète, en termes précis, avec tous les détails d'état, de couleur et de forme. Eux, sans doute, ne mettaient pas là de pudeur, tellement cet examen leur paraissait naturel, heureux même, puisque toute la félicité de leur vie allait en dépendre.

— Enfin, conclut Benedetta, espérons que monsignor Palma aura de la reconnaissance ; et, en attendant, mon Dario, guéris-toi vite, pour le beau jour tant souhaité de notre bonheur.

Mais il avait commis l'imprudence de se lever trop tôt, sa blessure s'était rouverte, ce qui devait le forcer à s'aliter quelques jours encore. Et Pierre continua, chaque soir, à le venir distraire en lui contant ses promenades. Maintenant, il s'enhardissait, courait les quartiers de Rome, découvrait avec ravissement les curiosités classiques, cataloguées dans tous les Guides. Ce fut ainsi qu'il leur parla un soir avec une sorte de tendresse des principales places de la ville. qu'il avait trouvées banales d'abord, qui lui apparaissaient maintenant très diverses, ayant chacune son originalité profonde : la place du Peuple, si ensoleillée, si noble, dans sa symétrie monumentale ; la place d'Espagne, le rendez-vous si vivant des étrangers, avec son double escalier de cent trente-deux marches, doré par les étés, d'une ampleur et d'une grâce géantes ; la place Colonna, vaste, toujours grouillante de peuple, la plus italienne par cette foule de paresse et d'insoucieux espoir, debout, flânant autour de Marc-Aurèle, en attendant que la fortune lui tombe du ciel ; la place Navone, longue, régulière, déserte depuis que le marché ne s'y tient plus, gardant le mélancolique souvenir de sa vie bruyante d'autrefois ; la place du Campos de Fiori, envahie chaque matin par le tumulte du marché aux fruits et du marché aux légumes, toute une plantation de grands parapluies, des entassements de tomates, de piment, de raisins, au milieu du flot glapissant des marchands et

des ménagères. Sa grande surprise fut la place du Capitole, qui éveillait en lui une idée de sommet, de lieu découvert dominant la ville et le monde, et qu'il trouva petite, carrée, enfermée entre ses trois palais, ouverte d'un seul côté sur un court horizon, borné par quelques toitures. Personne ne passe là, on monte par une rampe d'accès que bordent des palmiers, les étrangers seuls font un détour pour arriver en voiture. Les voitures attendent, les touristes stationnent un moment, le nez levé vers l'admirable bronce antique, le Marc-Aurèle à cheval, placé au centre. Vers quatre heures, lorsque le soleil dore le palais de gauche, détachant sur le ciel bleu les fines statues de l'entablement, on dirait une tiède et douce petite place de province, avec ses femmes du voisinage qui tricotent, assises sous le portique, et ses bandes d'enfants dépenaillés lâchés là comme toute une école dans une cour de récréation.

Et, un autre soir, Pierre dit à Benedetta et à Dario son admiration pour les fontaines de Rome la ville du monde où les eaux ruissellent le plus abondamment et le plus magnifiquement dans le marbre et dans le bronze : depuis la Nacelle de la place d'Espagne, le Triton de la place Barberini, les Tortues de l'étroite place qui a pris leur nom, jusqu'au trois fontaines de la place Novone, où triomphe au centre, la vaste composition du Bernin, et surtout jusqu'à la colossale fontaine de Trevi, d'un goût si fastueux, dominée par le roi Neptune, entre les hautes figures de la Santé et de la Fécondité. Et, un autre soir, il rentra heureux, en leur racontant qu'il venait enfin de s'expliquer le singulier effet que lui faisaient les rues de l'ancienne Rome, autour du Capitole et sur la rive gauche du Tibre, là où des masures se collaient aux flancs des grands palais princiers : c'était qu'elles n'avaient pas de trottoirs et que les piétons marchaient au milieu, à l'aise, parmi les voitures, sans avoir jamais l'idée de filer aux deux bords, contre les façades. Vieux quartiers qu'il aimait, ruelles sans cesse tournantes, étroites places irrégulières, palais énormes et carrés, comme disparus dans la foule bousculée des petites maisons qui les noyaient de toutes parts. Le quartier de l'Esquilin aussi, partout des escaliers qui montent, cailloutés de gris, chaque marche ourlée de pierre blanche, des pentes brusques qui tournent, des terrasses qui s'étagent, des séminaires et des couvents aux fenêtres closes, comme des habitations mortes, un grand mur nu au-dessus duquel se dresse un palmier superbe, dans le bleu sans che du ciel. Et, un autre soir, ayant poussé

plus loin encore sa promenade, jusque dans la Campagne, le long du Tibre, en amont, du pont Molle, il revint enthousiasmé d'avoir eu la révélation de tout un art classique, qu'il n'avait guère goûté jusque-là. En suivant la rive il venait de voir des Poussin, le fleuve jaune et lent, aux bords plantés de roseaux, les falaises basses, découpées, dont la blancheur crayeuse se détachait sur le fond roux de l'immense plaine ondulente, que bornaient seules les collines bleues de l'horizon, et quelques arbres sobres, et la ruine d'un portique, ouvert sur le vide en haut de la berge, et une file oblique de moutons pâles qui descendaient boire, tandis que le berger, appuyé d'une épaule au tronc d'un chêne vert, regardait. Beauté spéciale, large et rousse, faite de rien, simplifiée jusqu'à la ligne droite et plate, tout oubliée des grands souvenirs : toujours les légions romaines en marche par les voies pavées, au travers de la Campagne nue ; et toujours le long sommeil du moyen âge, puis le réveil de l'antique nature dans la foi catholique, ce qui, une seconde fois, avait fait Rome la maîtresse du monde.

Un jour que Pierre était allé visiter le Campos Verano, le grand cimetière de Rome, il trouva, le soir, près du lit de Dario, Celia en compagnie de Benedetta.

—Comment ! monsieur l'abbé, s'écria la petite princesse, ça vous amuse d'aller voir les morts ?

—Ah ! ces français ! reprit Dario, que l'idée seule d'un cimetière désobligeait, ces Français ! ils se gâtent la vie à plaisir, avec leur amour des spectacles tristes.

Mais, dit Pierre doucement, on n'échappe pas à la réalité de la mort. Le mieux est de la regarder en face.

Du coup, le prince se fâcha.

—La réalité, la réalité ! à quoi bon ? Quand la réalité n'est pas belle, moi je ne la regarde pas, je m'efforce de n'y penser jamais.

De son air tranquille et souriant, le prêtre n'en continua pas moins à dire ce qui l'avait surpris, la bonne tenue du cimetière, l'air de fête que le clair soleil d'automne y mettait, tout un luxe extraordinaire de marbre, des statues de marbre prodiguées sur les tombeaux, des chapelles de marbre, des monuments de marbre. Sûrement l'atavisme antique agissait, les somptueux mausolées de la voie Appienne repoussaient là, une pompe, un orgueil démesuré dans la mort. Sur la hauteur surtout, la noblesse romaine avait son quartier aristocratique, un amas de véritables temples, des figures colossales, des scènes à plusieurs personnages, d'un goût parfois

déplorable, mais où des millions avaient dû être dépensés. Et ce qui était charmant, parmi les ifs et les cyprès, c'était l'admirable conservation, la blancheur intacte des marbres, que les étés brûlants doraiement, sans une tache de mousse, sans ces balafres de pluie qui rendent si mélancoliques les statues des pays du Nord.

Benedetta, silencieuse, touchée du malaise de Dario, finit par interrompre Pierre, en disant à Celia :

—Et la chasse a été intéressante ?

Au moment où le prêtre était entré, la petite princesse parlait d'une chasse au renard, à laquelle sa mère l'avait conduite.

—Oh ! chère, tout ce qu'il y a de plus intéressant !... Le rendez-vous était pour une heure, là-bas, au tombeau de Cavellia Matella, où l'on avait installé le buffet, sous une tente. Et un monde, la colonie étrangère, les jeunes gens des ambassades, des officiers, sans compter nous autres naturellement, les hommes en habit rouge, beaucoup de femmes en amazone... Le départ a été donné à une heure et demie, et le galop a duré plus de deux heures, si bien que le renard s'est allé faire prendre loin, très loin. Je n'ai pas pu suivre, mais j'ai vu tout de même, oh ! des choses extraordinaires, un grand mur que toute la chasse a dû sauter, puis des fossés, des haies, une course folle derrière les chiens... Il y a deux accidents, peu de chose, un monsieur qui s'est foulé le poignet et un autre qui a eu la jambe cassée.

Dario avait écouté avec passion, car ces chasses au renard était le grand plaisir de Rome a galopade au travers de cette Campagne romaine si plate et si hérissée d'obstacles pourtant, la joie de déjouer les ruses du renard que les chiens traquent, ses continuels détours sa disparition brusque parfois, sa prise enfin, dès qu'il tombe épuisé de fatigue ; et des chasses sans fusil, des chasses pour l'unique bonheur de courir à la queue de cette bête, de la gagner de vitesse et de la vaincre.

—Ah ! dit-il désespéré, est-ce imbécile d'être cloué dans cette chambre ! Je finirai par y mourir d'ennui.

Benedetta se contenta de sourire, sans un reproche ni une tristesse de ce cri naïf d'égoïsme. Elle qui était si heureuse de l'avoir tout à elle, dans cette chambre où elle le soignait ! Mais son amour, si jeune et si sage à la fois, avait un coin de maternité, et elle comprenait parfaitement qu'il ne s'amusaît guère, privé de ses plaisirs habituels, séparé de ses amis qu'il écartait, dans la crainte que l'histoire de son épaule démise ne leur parût louche. Plus de fêtes, plus

de soirées au théâtre, plus de visites aux dames. Et c'était le Corso qui lui manquait surtout, une souffrance, une véritable désespérance de ne plus voir ni savoir, en regardant, de quatre à cinq heures, défiler Rome entière. Aussi, dès qu'un intime venait, c'étaient des questions interminables, et si l'on avait rencontré celui-ci, et si cet autre avait reparu, et comment avaient fini les amours d'un troisième, et si quelque aventure nouvelle ne bouleversait pas la ville : menues histoires, gros commérages d'un jour, intrigues puérides d'une heure, où jusque-là s'étaient dépensées toutes ses énergies d'homme.

Celia, qui aimait à lui apporter des bavardages innocents, reprit après un silence, en fixant sur lui ses yeux candides, ses yeux sans fond de vierge énigmatique :

—Comme c'est long à se remettre une épaule. Avait-elle donc deviné, cette enfant, dont l'unique affaire était l'amour ? Dario, gêné, se tourna vers Benedetta, qui continuait à sourire, l'air placide. Mais, déjà, la petite princesse sautait à un autre sujet :

—Ah ! vous savez, Dario, j'ai vu hier au Corso une dame...

Elle s'arrêta, surprise elle-même et embarrassé de cette nouvelle qui venait de lui échapper. Puis, très bravement, elle continua, en amie d'enfance qui était dans les petits secrets amoureux :

—Oui, une personne que vous connaissez bien. Elle avait tout de même un bouquet de roses blanches.

Cette fois, Benedetta s'égayait franchement, tandis que Dario la regardait en riant aussi. Elle l'avait plu auté, les premiers jours, de ce qu'une dame n'envoyait pas prendre de ses nouvelles. Lui, au fond, n'était pas fâché de cette rupture toute naturelle, car la liaison allait devenir gênante ; et, quoique blessé dans sa fatuité de joli homme, il était content d'apprendre que la Tonietta l'avait déjà remplacé.

—Ah ! se contenta-t-il de dire, les absents ont toujours tort.

L'homme qu'on aime n'est jamais absent, déclara Celia de son air grave et pur.

Mais Benedetta s'était levée, pour remonter les oreillers, derrière le dos du convalescent.

—Va, va, mon Dario, toutes ces misères sont finies, et je te garderai, tu n'auras plus que moi à aimer.

(A suivre)

VOUS EN VERREZ LA FIN

Avec un hiver humide les rhumes sont communs ; le meilleur remède pour les guérir est le **BAUME RHUMAL**

TRADUCTIONS. REDACTION. IMPRESSIONS.

MARC SAUVALLÉ, Journaliste,

S'occupe de travaux littéraires en tous genres. Traductions, correspondances, rédaction de lettres et de requêtes, préparation de discours, correction de manuscrits et d'épreuves, préparation de mémoires et de rapports, articles de journaux, toasts adresses, etc., etc. Bureau - 30 RUE ST. GABRIEL. B. P. BOITE 2184. TELEPHONE 892.

"LE SUN"

Compagnie d'Assurance sur la Vie du Canada.

Siege Social, Montreal.

ROBERTSON MACAULAY, Président ||
Hon. A. W. OGILVIE, Vice-Présiden. ||.....

..... || T. B. MACAULAY, Secrétaire.
..... || IRA B. THAYER, Sur't. des Agences.

G. F. JOHNSTON, Assistant Surintendant des Agences.



L'année 1894 a jusqu'à maintenant, été plus satisfaisante et avec un zèle soutenu de la part de agents, elle montrera une augmentation suffisante. Cela veut dire beaucoup pour la compagnie spécialement si l'on considère la crise commerciale qui se fait sentir partout. Ce résultat est surtout dû au fait qu "SUN" du Canada est devenu tout à fait populaire. Sa police sans conditions et son habile, prudente rection ont fait leur oeuvre.

Une Autre Raison.

Le "SUN" du Canada est la première compagnie qui introduisit a police sans conditions et ce fait pendant de longues années, été une des principales attractions de ses po ices. Cette compagnie a, depuis fait un pas de plus en avant et émet des polices non confiscales. Le contrat d'assurances d'un porteur d police ne peut d'après ce privilège, être résilié aussi longtemps que sa réserve est assez élevée pour acquitte une prime qui, sans qu'il ait besoin de le demander, est payée sous forme d'un emprunt remboursable en tout temps.

DEMANDEZ A NOS AGENTS DE VOUS EXPLIQUER CE SYSTEME

O. Leger,

GERANT DU DÉPARTEMENT FRANÇAIS POUR LA VILLE ET LE DISTRICT DE MONTR

Arthur GLOBENSKY,
AVOCAT.

1586½ Rue NOTRE-DAME

J. A. DROUIN,
AVOCAT

Bâtisse de la New York Life, 11 Place
d'Armes, Chambres 315 et 316
Téléphone 22 43

LIBRAIRIE FRANCAISE

G. HUREL

1615 rue Notre-Dame

MONTREAL

Imprimé par la Compagnie d'Imprimerie
Commercial (limitée), et publié par Aris-
tide Fillette, au No. 30 rue St-Gabriel,
Montréal.

MAPLE CARD



PAPER MILLS



**FABRICANTS
DE PAPIER.**

Moulin à Portneuf.

MONTREAL

QUE

PRÉSENTS UTILES

Portemonnaies pour dames, plus de 200 variétés.

Portefeuilles pour Messieurs, audela de 100 variétés.

Belles marchandises en cuir.

Pupitres portatifs, Ecritoires, Calendriers, Port-feuilles.

Papeterie de choix en boîte de 15 cts à \$5.00.

Le plus bel assortiment du pays

Cire à cacheter de toutes teintes et parfumée.

plus de 20 couleurs différentes, en boîtes—Maintenant.

Initiales à cacheter en verre coupé—de choix,

autres initiales en grande variété.

PLUMES ET CRAYONS EN OR.

Marchandises en argent pour usage de bureau ou de bibliothèque.

Encriers de toutes sortes et de tous prix.

MORTON PHILLIPS & CIE,

Montreal

'North British & Mercantile'

**CIE D'ASSURANCE
CONTRE LE FEU
ET SUR LA VIE**

Capital.....\$15,000,000
Fonds Investis..... 53,053,700
Fonds Investien Canada..... 5,200,000
Revenu Annuel..... 12,500,000

Directeur-Gérant :—THOMAS DAVIDSON, Ecr.,

D recteurs Ordinaires — W. W. Ogilvie, A. MacNider, Ecr., Banque de
Montréal; Henri Barbeau, gérant général Banque d'Épargne de la cité

La Compagnie, étant la plus forte et la plus puissante qui existe, offres à ses
assurés une sécurité absolue et en cas de feu un règlement prompt et libéral

Risques contre le Feu et sur la Vie acceptés à des taux modérés.

Burea Principal en Canada :

78 St.-François-Xavier, Montréal.

GUSTAVE FAUTEUX

Téléphone Bell, No. 318

Agent pour Montréal et les environs.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

LE ET APRES LE 22 JUIN 1896, LES CON-
VOIS de ce chemin de fer voyageront comme suit (le
dimanches exceptés).

Les convois quitteront Lévis

Express pour Petit Métis, le samedi seulement... 2.50
Express pour la Rivière-du-Loup, Campbellton et
Dalhousie
Express direct pour St.-Jean, Halifax et Sydney. 134
Accommodation pour la Rivière-du-Loup..... 16.

Les convois arriveront à Lévis

Accommodation de la Rivière-du-Loup 4.15
Express direct de St.-Jean, Halifax et Sydney,
tous les lundis exceptés 17.05
Express de Dalhousie, Campbellton et Rivière-
du-Loup 21.45
Express de Cacouna, dimanche exceptés... 22.45

Le convoi arrivant à Lévis à 4 15 heures laissera la
Rivière-du-Loup le dimanche au soir, pas le samedi.

Les chars de l'Intercolonial sont chauffés à la va-
peur par la locomotive et ceux entre Montréal et Ha-
lifax viâ Lévis sont éclairés à l'électricité.

Tous les convois sont réglés par le temps de Mono-
ton.

Les billets et autres informationé peuvent être obte-
nus, sur demande, de

D. R. McDONALD,
Agent de la ville de Québec,
49, rue Dalhousie.



For information and free Handbook write to
MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK.
Oldest bureau for securing patents in America.
Every patent taken out by us is brought before
the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the
world. Splendidly illustrated. No intelligent
man should be without it. Weekly, \$3.00 a
year; \$1.50 six months. Address, MUNN & CO.,
PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.